

**IVRE DE FEMMES ET DE PEINTURE (2002) (Corée du Sud)**  
**de IM KWON-TAEK**  
**avec CHOI MIN-SIK, SON YE-JIN, AHN SING-KI, YOO HO-JEONG**

L'histoire du peintre Jang Seung-Ub dit Ohwan, un artiste du XIX<sup>ème</sup> siècle qui est devenu une légende dans la Corée du Sud, bien que nombreuses de ses toiles aient disparu.

Im Kwon-Taek le grand réalisateur coréen, (plus de 80 films à son actif dont de nombreux chefs-d'œuvre) a filmé la vie de ce peintre hors norme, grand buveur, amateur de femmes, et en a fait un hymne magique et tragique, éternel étranger au monde dans lequel il vit.

C'est avec son cœur et ses tripes que peint Ohwan. Il ne peut saisir la vie dans ses toiles qu'en la dévorant à pleine dents, pour mieux se laisser dévorer par elle. Tenté un moment par la gloire, Ohwan entre à l'Office Royal de Peinture. Mais comment pourrait-il rester surveillé par une sorte de duègne stricte et abreuvé du seul jus de raisin ? Fuir, il s'agit de fuir au plus vite les puissants de ce monde qui ne comprennent l'artiste que s'il se répète sans cesse, s'il les maintient en terrain connu, s'il leur offre un miroir dans lequel ils peuvent facilement le et se reconnaître.

« S'ils trouvaient dans ma peinture ce qu'ils attendent, je serais leur prisonnier. » Alors qu'inventer est le but âprement recherché. Une fois que l'on sait la technique, peut-on en rester là ? D'où les crises de doute, de rage, d'ivresse d'Ohwan. « Doit-on souffrir autant pour devenir un artiste ? » lui demande un jeune élève qui est devenu son assistant. La création semble-t-il lui répondre c'est par l'exemple ! Exaucer le désir d'une jeune et jolie femme mourante, en lui peignant une partie de la beauté du monde qu'elle s'apprête à quitter.

Après il faut fuir de ville en ville, d'ivresses alcoolisées en ivresses charnelles. Im Kwon-Taek filme les errances perpétuelles de son héros dans des paysages somptueux qui ressemblent à ce qu'il peint, à moins que ce qu'il peint colle tant à sa vie que toute frontière s'abolit. En filigrane, discrètement, comme pour gêner le moins possible la progression d'Ohwan, Im Kwon-Taek fait défiler l'histoire de la Corée de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, constituée d'une suite d'occupations chinoise, puis japonaise, et de révoltes populaires vouées à l'échec. La liberté du pays ne pouvait s'épanouir en fait que dans les toiles de ce débauché d'Ohwan.

Im Kwon-Taek a célébré avec une intensité, une incandescence, le rôle de l'artiste, en définissant sa mission : résistant dans le présent, combattant pour l'avenir. On sort émerveillé par la force du propos, par le lyrisme de la forme, par l'habileté du réalisateur à transformer la vie en art, la trivialité en grâce.

Ce film d'Im Kwon-Taek est un déluge de couleurs, de cris, de larmes, de chair, d'alcool qui aboutit à une orgie de la pureté.